

rante quatre degrez et demy de latitude, et selon aucuns le Soleil se leue six ou sept heures plus tard sur leur Orifon que sur celuy de Paris, tellement qu'il est icy enuiron six heures du matin, qu'il n'est encor aux Hurons que unze heures ou minuit du iour precedent, si la supputation en est bien faite, laquelle ie rapporte simplement comme ie l'ay apprise.

Ce pays est tres-beau & agreable, fort deserté & trauersé d'estangs, & de lacs, avec de beaux ruisseaux qui se desgorgent dedans ce grand lac, que nous appellons la Mer douce. Il est plein de belles collines, campagnes, & de tres belles & grandes prairies qui portent quantité de bon foin, auquel les François mettent le feu sur le pied quand il est sec, non pour en profiter, mais pour se recreer.

Il y a aussi en plusieurs endroits quantité de froment fauage, qui a l'espice comme seigle, & le grain comme de l'auoine : i'y fus trompé, pensant au commencement que i'en vis, que ce fussent champs ensamez de bon || grain : ie fus de mesme trompé aux pois fau- 246
uages, où il y en a en diuers endroits aussi espais comme s'ils y auoient esté semez & cultiuez : & pour monstrier éuidemment la bonté de la terre, un Sauuage du village de Toenchen ayant planté dans un coin de son champ un peu de pois qu'il auoit apporté de Kebec, rendirent en quantité leurs fructs deux fois plus gros que leur semence, de quoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu par tout ailleurs de si beaux.

Il y a de belles forests, peuplées de gros chefnes, fouteaux, herables, cedres, sapins, ifs & autres fortes de bois beaucoup plus beaux, sans comparaison,